

Daniel SUE

TITRE : LE SPÉCIALISTE

A l'invitation de l'industrie pharmaceutique le congrès annuel des professions médicales se tenait cette année à Valence. Généraliste à Saint-Étienne, j'avais pris mon samedi.

Une occasion pour moi de redécouvrir cette belle ville et surtout de m'offrir le soir un bon repas accompagné des meilleurs vins de la région. Une fantaisie que je m'octroyais régulièrement, mon caractère épicurien ne se refusait jamais une bonne bouteille autour d'un repas.

Il est vrai que j'avais une bonne fourchette et ma silhouette pouvait en témoigner mais cela m'importait peu, j'assumais mes rondeurs et puis j'avais passé l'âge de faire la jeune fille.

Arrivée de bonne heure à Valence, j'en profitais pour visiter le centre historique et son musée, jouxtant la cathédrale Saint-Apollinaire, une étape incontournable pour les amoureux de la culture avant de me rendre vers les 15 heures au Grand Palais où se tenait mon congrès.

Alors que je cherchais mes marques sous cet immense dôme, à l'entrée de la salle un appariteur m'indiqua courtoisement la direction à suivre. Enfin après avoir repéré les travées numérotées, munie de mon passe, je m'asseyais. Pour l'instant les sièges à mes côtés étaient libres. Consciencieuse, ma sacoche publicitaire posée sur mes genoux, je feuilletais le programme.

Absorbée par ma lecture je ne vis pas qu'un petit bonhomme scrutait les chiffres inscrits sur les sièges qui étaient attribués à chacun des congressistes.

Un peu confus, il se pencha vers moi et me dit :

- Excusez-moi, Madame, je crois que vous êtes assise à ma place.

Interloquée, je levais la tête pour découvrir, un homme chauve, à l'aspect bien rond.

- Mais cela n'a pas grande importance, ajouta-il, voyant que je me levais.
- Je suis désolée, je n'avais pas remarqué, lui répondis-je.

Un incident qui était le prélude à faire connaissance. J'appris ainsi qu'il était de la région où il avait son cabinet médical mais aussi un petit domaine viticole, ce qui m'intéressait davantage.

Le programme du colloque brièvement évoqué, nous discutâmes plus volontiers de bonnes chères et de bonnes bouteilles. Vantant les qualités de son terroir et de ses cépages, il se révéla un vrai spécialiste de la viticulture pour mon plus grand plaisir.

Mais l'heure n'était pas à la gastronomie mais à la communication du nouveau produit pharmaceutique.

Alors que l'orateur vantait depuis plus d'une heure les valeurs thérapeutiques de sa nouvelle molécule mise sur le marché pour combattre les accidents cardiaques, mon voisin ne put s'empêcher de me chuchoter à l'oreille, comme un retour à ses sources :

- Les tanins, il faut du tanin...plaisantait-il.
- Avec modération, lui répondis-je en souriant.

A la fin du symposium vers les 18 heures 30, nous partageâmes l'apéritif offert par les organisateurs

puis sans détour il me proposa de m'amener au restaurant le soir.

– Nous n'allons pas nous quitter ainsi...

J'avais prévu d'y aller, alors autant s'y rendre en bonne compagnie, un repas pris à deux c'est toujours plus agréable. Son sourire guilleret sur deux joues rosées, m'avait déjà mis en appétit. Je le regardais avec complaisance. Il n'était pas particulièrement beau, il n'avait pas le profil d'un charmeur, encore moins d'un dragueur.

Non, c'était plutôt l'inverse. Bien en chair, grassouillet, engoncé dans son nœud papillon, des yeux espiègles, la bonhomie d'un bon vivant doublée d'une générosité commutative. Un hédoniste comme moi, il m'inspira confiance et il avait touché mon point faible.

– ...Un bon gastro, ajouta-t-il, devant mes papilles dilatées.

Conquis par ces délices de Capoue je ne pouvais plus décliner son invitation, lui demandant de me retrouver dans quelques instants à l'accueil, le temps de me refaire une beauté aux toilettes.

Ravi de ma réponse, il s'empressa de téléphoner pour réserver une table sur les bords du Rhône à L'Escale de Fonfon. Un restaurant stylé du port fluvial de Valence, ambiance nautique...

Au cours du repas je découvris un homme facétieux, ne se privant jamais de rire mais aussi un gai luron de la vie sachant me faire partager cette joie des plaisirs gourmands.

A la fin du souper alors que je m'apprêtais à rentrer chez moi, il me proposa de venir boire un dernier verre, « un Crozes l'Hermitage » soulignant avec malice :

– Nous boirons dans de petits verres mais avec de grands sentiments pour fluidifier notre cholestérol, ajouta-t-il en vrai praticien.

Certes, c'était tentant, une ordonnance qui me convenait, un vin des plus prestigieux, mais était-ce réellement ce que je souhaitais ?

J'avais passé l'âge de croire aux histoires, et puis son côté enjoué me convenait, je répondis sans détour :

– Aux sentiments, donc ! Tout en pensant : « Tant pis pour mon cholestérol »

Arrivée à la nuit devant son immeuble, je remarquais à peine sa plaque vissée sur la façade.

Dans l'appartement, délicatement installée dans un canapé je savourais cette situation que je n'avais même pas imaginée le matin même. Il me présenta un Côte-Rotie, un Grand Cru Classé comme un joyau millésimé. Il découpa soigneusement la capsule avant de retirer délicatement le bouchon, versa le vin rubis dans des verres assez larges pour favoriser l'aération des senteurs.

– Des arômes d'abricot, de fruits secs... un peu d'acacia et de coings, me murmura-t-il en fin connaisseur et, nos bras entrelacés tenant nos verres, nous dégustâmes ce précieux nectar comme deux complices insoucients épris de bonheur.

Au troisième verre, quand il posa ses lèvres sur les miennes en goûteur averti, il me confia que mes

papilles étaient aromatisées des meilleurs tanins et que ma bouche ample avait le bouquet d'une femme sensuelle. En œnologue confirmé il murmura quand il me déshabilla que ma robe rouge avait l'intensité aromatique à refléter le plaisir des sens.

Des paroles qui résonnaient dans ma tête, un vrai chevalier de la confrérie des vignerons !

Grisée de tant de mots à moins que l'alchimie des tanins capiteux n'aient légèrement endolori ma pensée, je trouvais que cet homme était comme moi, un vrai jouisseur de la vie.

Il mettait des mots dans ses caresses. Tel un conteur, il faisait naître dans mon inconscient des images dans lesquelles se mêlaient les arômes. Un charmeur qui savait faire partager son plaisir. Il devinait ce qu'une femme pouvait attendre d'un homme. Je n'attendais rien de cette aventure, je me laissais faire, ne cherchant qu'un bonheur immédiat, un plaisir unique mais combien libérateur.

Dans cette sexualité chaleureuse et décomplexée je trouvais de la sincérité. Ce n'était pas la révélation d'un amour d'un soir mais le plaisir d'être en harmonie avec quelqu'un. Un sentiment d'abandon me poussait à donner ce que je n'avais jamais révélé auparavant. Dans ce rapport intime je n'étais plus moi-même ou alors je me découvrais. Je ne savais pas à vrai dire.

Mon corps dense, puissant se livrait à cet homme comme un vin mûr, gouleyant.

Il sut m'amener au septième ciel, lui cet homme du terroir, proche de la terre, de ses cépages.

Dans ses bras, il m'a gardée comme j'aime, me caresser, me papouiller. J'ai découvert un instant de vérité où nos corps affinis par un désir intense se sont assemblés pour ne plus se séparer.

Un moment qui m'a paru une éternité tellement mon plaisir était immense. Une quiétude que je n'avais plus ressentie depuis bien longtemps. Un sentiment de bien-être où mon partenaire m'avait tout donné, une infinie tendresse que je n'aurais pu imaginer. Un être aimant sans détour, d'un partage sans égal.

Je me suis laissée entraîner dans ces mots. Dans ce ravissement fait de sensations et de béatitude je ne cherchais que la satisfaction immédiate. Oubliant tous mes soucis, mes contraintes professionnelles, je ne pensais qu'à prendre du plaisir avec cet homme.

Dans cet émerveillement où mon corps épanoui se déployait dans ce lit moelleux, ma carapace s'était subitement brisée, m'abandonnant, je contemplais cet homme que je connaissais à peine. Mais peu m'importait, son passé, son histoire. Je vivais pleinement ce moment présent, sachant que cela ne se présenterait plus, peut être. Je l'entourais de mes bras comme j'aurai pris un gros nounours, et lui pelotonné, généreux, velouté comme un blanc liquoreux se laissait cajoler.

Dans cette nuit où j'avais mêlé tous mes plaisirs, ma satisfaction était à son comble.

Au petit matin quand j'ai préféré m'éclipser discrètement, ne lui laissant qu'un petit mot sur lequel j'avais écrit adieu et mon prénom, il me restait le souvenir d'un homme du rêve.

Quand je suis sortie de l'immeuble le jour se levait, en me retournant presque par curiosité, je vis sa

plaque professionnelle sur laquelle était inscrite:

DOCTEUR PALUD Denis  
SEXOTHÉRAPIE- SEXOLOGIE  
Diplômé de la Faculté de Bordeaux

Daniel SUE